



CONGRÈS, RENCONTRES, DÉBATS P. 8



JACQUELINE SCHAEFFER P. 16

4 AGENDA

5 ÉDITO

6 ACTUALITÉS

8 CONGRÈS, RENCONTRES, DÉBATS

13 INTERNATIONAL
Soutien des enfants cancéreux au Brésil
*Suzane Schmidlin Löhr*16 QUESTIONS À...
Jacqueline Schaeffer
L'hystérie ou le refus du féminin21
**Pour un temps
de répit dans
l'urgence sociale**
*Sylvie Morhain*24
**Psychologue
de rue, ça existe !**
*Catherine Coulaud*25
**« Je cherche un
travail charmant »**
*Hélène de la Vaissière*19 DOSSIER
ACCOMPAGNER LES EXCLUS

La souffrance psychique des exclus commence à être prise en compte comme l'indique la présence de plus en plus fréquente de psychologues dans les équipes, associations ou institutions chargées de l'insertion ou de la réinsertion. Proposant sa présence et son écoute, permettant ainsi au sujet exclu de retisser les liens de son histoire fracturée, le psychologue apparaît comme un nouveau « médiateur » dans l'espace social.

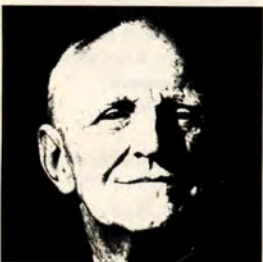


RENÉ ROUSSILLON P. 48

39 UNIVERSITÉS
Panorama des études : que choisir ?
*Marie-Thérèse Estivill*48 QUESTIONS À...
René Roussillon
Le cadre psychanalytique en chantier55 HISTOIRE
D.W. Winnicott : quel anniversaire ?
*Philippe Porret*57 PERSPECTIVES
Graphologie ou psychologie de l'écriture ?
*Guy Barrier*62 CINÉMA
Alain Sarton

63 LIRE

68 PETITES ANNONCES

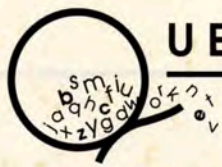
28
**Le psychologue
comme médiateur**
*Françoise Vergne*30
**Jeunes exclus :
le sport comme
support à
l'élaboration
psychique**
*Jean Bilard,
Yves Morhain,
Marc Clément*35
**Le contrôle
judiciaire
« socio-éducatif »**
Eléonor Muyard

D.W. WINNICOTT P. 55



CINÉMA P. 62

Ce numéro comporte un encart de 4 pages « XV^e FORUM DES PSYCHOLOGUES 1997 » au centre de la revue (entre les pages 36 et 37).



Jacqueline Schaeffer

L'hystérie ou le refus du féminin

L'hystérie a disparu de la nomenclature psychiatrique actuelle. Sans doute, le prix à payer pour ce pied de nez qu'elle oppose ; depuis la nuit des temps, à la scientificité... L'enjeu aujourd'hui, de cette maladie du féminin refusé dans les deux sexes, serait à chercher du côté de l'exaltation de la différence entre hommes et femmes, plutôt que de l'égalité asexuée. Pour en finir avec la confusion entre féminin et féminité !

Journal des Psychologues : *La question de l'hystérie est-elle encore d'actualité dans notre société de cette fin du 20^e siècle ?*

Jacqueline Schaeffer : La psychiatrie, telle qu'elle promeut une approche médicale positiviste de la maladie mentale, l'a effacée de son vocabulaire. Ainsi l'hystérie a-t-elle disparu des catégories scientifiques américaines, type DSM, où l'on parle plus volontiers de « troubles somatoformes » et de « dissociation ». De tous temps, les hystériques ont irrité les neurologues qui ne trouvent pas de substrat organique aux diverses manifestations qu'ils observent. On leur fait des examens, on cherche de la sclérose en plaques, des atteintes du système nerveux central... En vain ! L'hystérie est un pied de nez à la scientificité, c'est pourquoi elle est malmenée, détestée par les scientifiques qui se trouvent confrontés, par la mise en échec qu'elle provoque, à leur propre angoisse de castration !

J.d.P : *Concrètement, quelles formes prend aujourd'hui l'hystérie ?*

J.S. : On peut en définir cinq formes. Premièrement, l'hystérie banale, c'est-à-dire la crise de nerfs, l'orage émotionnel mis en jeu dans la scène de ménage, par exemple. Deuxièmement, un certain type de relation où la personnalité hystérique se manifeste par



Jacqueline Schaeffer est psychanalyste. Directrice adjointe des *Débats de la Psychanalyse* des monographies de la Revue Française de Psychanalyse, elle publie à la rentrée un ouvrage aux PUF : *Le refus du féminin*, fruit de ses nombreuses recherches au sein de la Société Psychanalytique de Paris. La série télévisée *Les Mots de la Psychanalyse*, proposée par Alain de Mijolla, sur la Cinquième chaîne, l'a invitée dernièrement pour décliner le mot « Hystérie ».

la dramatisation. Il s'agit, ici, d'un caractère qui utilise l'exacerbation affective, l'érotisation permanente pour provoquer l'autre dans le sexuel. La troisième forme découle de la précédente : l'hystérie représente alors une péjoration du féminin, perçu comme excessif, mal organisé. La misogynie n'est pas avare d'adages comme « c'est une femme, donc c'est une hystérique » ou dans le même ordre d'idée : « la femme pense avec ses muqueuses »... Inutile de rappeler que le terme hystérique vient d'un mot grec qui désigne l'utérus... La quatrième forme, c'est la névrose hystérique telle que Freud l'a définie : une inversion des affects. Avec Dora, l'excitation sexuelle se traduit par un dégoût. Il y a déplacement du conflit sexuel génital sur la zone buccale. Ce peut être le cas de symptômes comme l'anorexie et la boulimie. Enfin, la cinquième forme est la plus spectaculaire : il s'agit de la très grande crise d'attaque hystérique avec convulsions et tout le cortège de symptômes de conversion : paralysies, contractures, corps en arc de cercle, troubles de la vision, hallucinations, anesthésies, douleurs etc. Comme c'est une maladie qui touche au féminin, on la retrouve dans les prisons, les hôpitaux, les couvents et dans le contexte plus général des intégrismes de tous bords. C'est-à-dire dans des milieux où les femmes sont



JACQUELINE SCHAEFFER

susceptibles de subir des répressions, voire l'empêchement total du sexuel féminin. Les exemples dans le passé ne manquent pas. Des possédées du couvent de Loudun, aux convulsionnaires de Saint-Médard en passant par les sorcières de Salem, l'hystérie a toujours fasciné, effrayé, parce qu'elle exhibait du sexuel et du féminin dans leur aspect le plus excessif et énigmatique. Ces symptômes étaient contagieux et se répandaient par imitation ou par identification. De nombreuses sorcières d'autrefois seraient des hystériques aujourd'hui... De nos jours l'hystérie a presque disparu sous sa forme paroxystique. Mais elle subsiste encore sous sa forme dérivée : la spasmodie - par exemple - ainsi que sous sa forme atténuée qui se

manifestations hystériques. Cela touche des hommes pour qui l'énigme du féminin est en souffrance à l'intérieur d'eux-mêmes. Ainsi le refus du féminin concerne aussi bien le féminin dans l'homme que le féminin hors de l'homme. Prenons, par exemple, le phénomène envieux et le cas de ce bon père de famille qui aime tendrement sa fille. Elle devient pubère et il devient agressif avec elle. En réalité, il ne supporte pas sa propre contre-identification à ce corps qui devient celui d'une femme. Il se met alors à détester et à attaquer le féminin de sa fille. Il n'est pas du tout question de jalousie, car il n'a

pas forcément dans la tête un autre homme, susceptible de lui prendre sa fille. Il s'agit plutôt d'envie vis-à-vis de cette femme qu'il ne pourra jamais être. Tout se passe comme s'il revivait ce moment de castration où il a dû renoncer à ce sexe féminin envié. Cela le renvoie ainsi à la possible, ou non, reconnaissance de l'envie du féminin sexuel en chaque homme. Dans le cas cité, cela peut devenir très haineux et entraîner une autorépression du féminin chez la petite fille, par peur de perdre l'amour de son père. Notons qu'un sentiment de jalousie de la part de ce dernier aurait été plus fécond. La jalousie

L'HYSTÉRIE A TOUJOURS FASCINÉ ET EFFRAYÉ

décline en de nombreux phénomènes de conversion, jusqu'au lumbago qui peut, dans la cure, avoir valeur de manifestation hystérique. Mais ce n'est pas tout. La conversion se rencontre aussi en dehors des hôpitaux : dans les transes, les concerts rocks, chez les guérisseurs, les voyantes. C'est l'hystérie qui rend possible l'existence de médecines parallèles, reposant sur la suggestion, et également les miracles... Une chose est sûre : c'est un problème majeur de santé publique que pose l'hystérie. On ne peut se contenter de décrire le symptôme sans aborder la théorie psychopathologique qui le sous-tend. On ne peut entériner la confusion entre affection hystérique et affection organique sans risquer d'invalider des malades qui ne sont pas entendus dans le sens de leur mal-être sexuel.

J.d.P. : *On a tendance à réserver l'hystérie aux femmes. En quel sens touche-t-elle les hommes et de quelle façon ?*

J.S. : C'est le féminin refusé chez l'homme qui donne lieu à des

L'INSTITUT POUR L'APPROCHE CENTRÉE SUR LA PERSONNE - FRANCE

Créé en 1980 par Carl ROGERS,
le Person-Centered Approach Institute - International,
propose la seule formation européenne conçue par lui :

FORMATION A LA PSYCHOTHÉRAPIE CENTRÉE SUR LE CLIENT ET AUX APPLICATIONS DE L'APPROCHE CENTRÉE SUR LA PERSONNE

- Sur 3 ans (1000 h)
- 4^e et 5^e années optionnelles avec l'Université de Tours
- Agréée par l'Association Américaine de Psychologie
- 13^e formation : du 11 au 19 octobre 1997

Renseignements : P.C.A.I.F. - Olga Kauffmann
22, Chemin des Creux, 74140 Veigy - Tél. 04.50.94.93.12 - Fax 04.50.94.34.47



C . I . R . C . E .

Centre d'Initiation à la Relation par la Créativité et l'Expression
Fondateur : Maurice-David Matisson

DISPOSITIF DE REGULATION INDIVIDUELLE EN GROUPE AUTOUR DU PSYCHODRAME

Son outil essentiel est le psychodrame dans un dispositif d'orientation psychanalytique qui articule expérience vécue, régulation, réflexion et approche théorique.

Prises en charge établissements, agréées par les Fonds d'Assurance Formation.

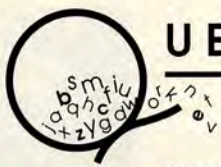
Prises en charge individuelles en fonction de la situation personnelle.

Prix spéciaux pour étudiants et demandeurs d'emploi.

Sessions de trois week-ends, à raison d'un week-end par mois.

Début de session chaque mois : 25, 26, 27 Avril - 30, 31 Mai et 1^{er} Juin 1997...

CIRCE - 16, rue Ferrère 33000 Bordeaux - Tél : 05.56.81.72.00.



paternelle aurait pu permettre à sa fille d'en jouer, en se situant sur un registre de séduction et permettre ainsi une élaboration psychique. Dans le couple, on peut rencontrer exactement la même chose : à savoir un homme qui hait le féminin de sa femme. Cela peut alors prendre la forme du mépris que Freud rapprochait, en son temps, du racisme par l'infériorisation de l'Autre qu'il sous-tend.



L'hystérique exhibe le sexuel... pour s'en défendre

J.d.P. : Dans vos travaux, vous distinguez le féminin de la féminité. Qu'est-ce à dire ?

J.S. : Le féminin, c'est la capacité de la femme à admettre en elle une grande quantité d'excitation libidinale du fait de son vécu corporel et de sa sexualité spécifiques qui la soumettent constamment à la poussée pulsionnelle (règles, défloration, grossesse, ménopause...). Elle dispose de cette capacité à « s'ouvrir à cet envahisseur » qu'est la pulsion. Certains hommes savent aussi le faire : les créateurs, par exemple. Cette possibilité d'ouvrir sa psyché à la poussée pulsionnelle constante et d'entrer en résonance avec elle concerne aussi bien la femme que l'homme, si tant est qu'il accepte le féminin en lui-même... Il ne s'agit pas du tout de passivité mais d'une ouverture à la pulsion. L'enjeu consiste

pour le Moi à accepter le risque de la « défaite » – au sens d'abandonner le contrôle –, accepter le risque de l'effraction. Et, ce faisant, en ressortir élargi, enrichi d'un accroissement de représentations, loin des sentiers battus de la référence phallique. En ce qui concerne la féminité, il en est autrement. C'est une façade. Elle est là, pour rassurer l'angoisse de castration des hommes. C'est l'utilisation de la parade, de la mascarade, à l'instar de la parure, du maquillage qui sont faits pour éviter l'idée insupportable du manque. On est, ici, dans le registre phallique superficiel, face à l'angoisse du trou. L'exemple de la mode, telle qu'elle est souvent conçue par des couturiers hommes et homosexuels, est ici probant ; tant ils savent mieux que quiconque – puisqu'ils se constituent eux-mêmes en objets de désir pour l'homme – quels sont précisément les objets qui représentent le mieux la captation du désir. Ils savent à merveille montrer tout ce qui peut cacher l'« horror feminae », cette horreur du sexe féminin qui renvoie à l'angoisse primordiale de la perte des limites.

J.d.P. : A propos de l'idée de montrer tout ce que l'on veut cacher, vous utilisez l'image du rubis comme métaphore de la relation et du contre-investissement hystériques. Pouvez-vous expliciter ?

J.S. : D'un point de vue minéralogique, la couleur de la pierre, le rouge, est précisément la couleur que le rubis rejette, tandis qu'il absorbe toutes les autres couleurs du prisme. Et c'est cette couleur « rejetée » qui est exhibée et qui fait sa beauté particulière. Si j'ai utilisé cette métaphore du rubis, c'est pour désigner le type de défense utilisée par l'hystérique et qui consiste à mettre en avant, à exhiber le sexuel... pour s'en défendre ! C'est une ruse du Moi qui se présente sous les traits de la pulsion elle-même, qui agresse avec ce qui l'agresse, à savoir l'excitation pulsionnelle elle-même. Remarquez bien, la personnalité hystérique n'engendre pas que des complications. En effet, si ses capacités de jeu, d'exubérance affective, de

dramatisation, d'érotisation et de séduction ne sont pas employées à empoisonner et à détruire toute relation sexuelle ou affective, si elles sont bien contenues, elles constituent un piment dans l'amitié et dans l'amour. J'ai aussi parlé de « capacité hystérique » pour bien désigner le dynamisme de ce mode de relation, essentielle à l'évolution de la cure. Autrement dit, il faut suffisamment d'hystérisation pour permettre la progression du travail analytique.

J.d.P. : Vous écrivez « le chemin vers la différence des sexes se fait difficilement »... Est-ce une gageure, à notre époque où l'égalité des sexes ne constitue plus guère une revendication scandaleuse – du moins en Occident – de prôner ainsi la différence ?

J.S. : Le chemin est très difficile car il y a sans cesse un retour au phallique et cela prend des formes diverses : la peur de l'échec, la peur de la « panne »... En somme, la peur de ne pas y arriver.

Freud en 1937, dans *Analyse terminée et analyse interminable* avait distingué un quatrième couple – à la suite des trois premiers, plus souvent cités : actif/passif, phallique/châtré, masculin/féminin. Il avait en dernier lieu stigmatisé la bisexualité dans les deux sexes par rapport au refus du féminin dans les deux sexes. A mon sens, la véritable butée, plutôt que de rabattre le roc de la castration sur l'envie de pénis (penis neid), serait le refus de la différence des sexes, à l'œuvre dans le refus du féminin. Autant, en effet, l'égalité des sexes est à revendiquer sur le plan social, économique, autant dans l'exercice de la sexualité et à l'accès à la jouissance sexuelle on a intérêt à ce que soit exaltée la différence des sexes. A savoir que la femme soit au plus fort de son féminin et l'homme, de sa virilité : ce qui signifie pour lui d'accompagner sa partenaire au plus loin dans son féminin ; en d'autres termes d'accepter le sien ! Reconnaître, en soi et en l'Autre le féminin, tel est l'enjeu majeur aujourd'hui.

Propos recueillis par Fabienne Soria-Sandrin